

assez loin dans la mer en une succession de roches sous-marines qui émergent quand la houle se retire. Les vagues s'y précipitent longues et énormes, bondissent en mugissant à travers ces obstacles, et en quelques secondes atteignent le cap. Pendant ce trajet rapide elles ont blanchi comme lait. La masse d'eau bondit en une gerbe de 30 pieds contre la muraille qui arrête son élan et la refoule. Et sans trêve le spectacle recommence. C'est beau, très beau; mais le beau trop soutenu devient monotone. Or, c'est le seul spectacle que nous eûmes jusqu'au milieu de la nuit suivante, alors seulement que le navire leva l'ancre. Quinze heures à l'ancre sous la pluie, travaillés par le tangage et le roulis! Dieu, quelle journée! quelle journée!

A bord, les passagers sont complètement démoralisés. Chacun promène son ennui de la poupe à la proue, du salon d'arrière au salon d'avant, de sa cabine sur le tillac, ne pouvant rester cinq minutes à la même place. On se couche, on s'assied, on se lève; quelques pas en titubant et l'on se rassied. Cent fois en une heure on croise les mêmes personnes, avec qui l'on échange des regards chargés d'ennui et des soupirs. Je parle de ceux qui ne sont qu'ennuyés, mais point malades; c'est le très petit nombre. Les autres — la plupart — sont au martyre, par le mal de mer; je suis de ceux-là. Ah! oui, j'en ai diné et soupé d'une tempête en mer!

Notre Edouard VII, lui, fut admirable, comme toujours. Byron met dans la bouche de l'un de ses personnages de *Don Juan* ce sage conseil pour se préserver du mal de mer:

The best of the remedies is a beef-steak,  
Against sea-sickness; try it, sir, before  
You sneer, and I assure you this is true,  
For I have found it answer — so may you. (1)

Notre gros Anglais, qui avait lu Byron, pratiqua ce sage conseil aux trois repas du vendredi; s'il fut malade, ce qui ne parut point, ce ne fut certes pas pour n'avoir mangé gros et gras.

Une passagère, à qui je donnais un avis tout opposé à celui de Byron, à savoir de ne manger ni viande ni beurre, me rassura:

—Aoh! je n'en mange pas, c'est vendredi.

—Vous n'en mangez jamais le vendredi?

—Non, c'est une loi de mon Eglise. Vous aussi faites maigre le vendredi?

—Sans doute... mais quelle est votre Eglise?

—L'Eglise d'Angleterre.

Je fus édifié... jusqu'à l'heure du souper, où je vis mon Anglaise, qui n'avait plus le mal de mer, dévorer un mélange des plus hétérodoxes de viandes et de poissons. J'ai pensé charitablement que l'Eglise d'Angleterre lui prescrivait le jeûne et le maigre jusqu'au dîner seulement.

Chose singulière, les plus malades à bord ce sont les gens du pays. Une dizaine de Gaspésiens, des pêcheurs sans doute, sont embarqués aux derniers postes. Ils sont à l'entrepont, et c'est pitié

(1) Byron, *Don Juan*, Canto II, 13.